

Serge Roetheli: Courir en faveur des enfants : le tour du monde à pied

Autor(en): **Wey, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **32 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911983>

Nutzungsbedingungen

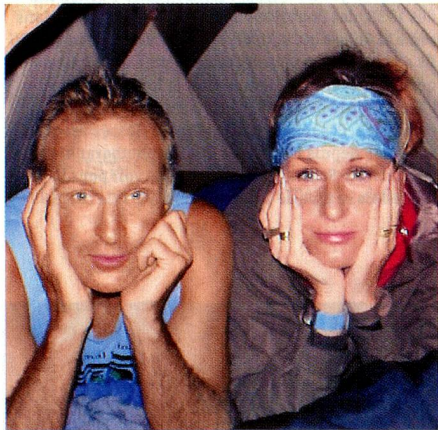
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tour du monde à pied

40 912 km, un tour du monde en cinq ans à la force des mollets. C'est l'exploit réalisé par le Valaisan Serge Rötheli accompagné à moto par sa femme avec comme fil rouge la défense des droits de l'enfant. Rencontre avec un Don Quichotte des temps moderne. Par Alain Wey



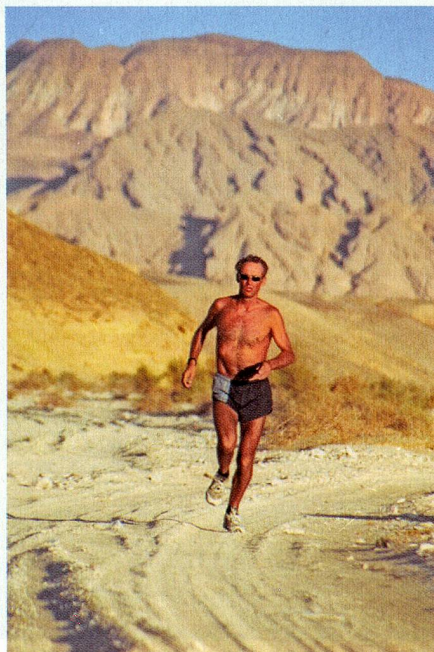
Cinq ans, cinq continents. Quelques 8000 km par année au pas de course. Le Valaisan Serge Rötheli a bouclé son tour du monde en faveur des enfants défavorisés le 7 mai dernier à Saillon (VS). Une aventure humaine hors du commun. Une épreuve physique à en perdre le souffle: ce sont quelques trois à quatre marathons par semaine qu'a parcouru le Suisse à la force des mollets, accompagné de sa femme Nicole qui le suivait à moto. Le périple débute le 13 février de l'an 2000: Afrique, Moyen-Orient, Asie, Océanie, Amérique du Sud et du Nord. De retour en Europe au début de l'année, le couple d'aventuriers a encore traversé le Portugal, l'Espagne et la France avant d'enfin franchir une ligne d'arrivée inimaginable pour le commun des mortels: celle qui clôt 40 912 km de course à pied. Serge Rötheli a aujourd'hui 50 ans et derrière lui «douze ans de course à travers le monde».

Ces douze dernières années ont vu le couple Rötheli faire trois grands périples: l'Europe (9 mois), toutes les Amériques (3 ans) et le tour du monde (5 ans). Soit plus de 75 000 km de course et 66 pays traversés sur les cinq continents. «La course n'est pas un but en soi, mais un moyen pour traverser la vie des autres et la nôtre. Une tranche de vie faramineuse, peut-être la plus belle et intense. Le 7 mai dernier, nous avons tourné une page, une tranche de vie de douze ans a été bouclée!» Fou, Serge Rötheli, guide de montagne et ancien boxeur, l'est forcément

un peu. Lorsqu'il traversait les Amériques, entre Terre de feu et l'Alaska (24 115 km, de 1995 à 1997), on le surnommait «Forest Gump». Une sorte de Don Quichotte des temps modernes accompagné d'une Sancho Panza à moto. «Si pour réussir à être heureux et bien dans sa peau, à apporter quelque chose à son voisin, il faut passer par un chemin de folie, comme celui de courir à travers le monde pour aider des enfants, j'espère rester fou et utopiste jusqu'à mon dernier souffle!»

Emotions du départ et de l'arrivée

L'Europe restera le continent des émotions et du partage aussi bien au départ qu'à l'arrivée. «Lors du retour sur le sol européen, à Lisbonne déjà, on avait l'impression de rentrer chez soi.» A Paris, l'émotion est énorme lorsque 200 enfants, entre cinq et dix ans, accueillent Serge et Nicole sous la Tour Eiffel. A Genève, 400 enfants rendent hommage aux aventuriers en brandissant de petits drapeaux des pays du monde entier. «Depuis Paris, nous avons eu qua-



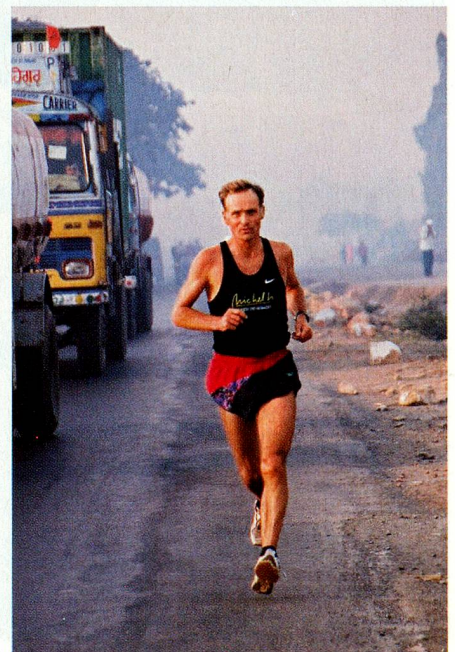
siment tous les jours des Suisses qui ont couru avec nous ou nous ont suivi à vélo, même si ce n'était que pour un kilomètre symbolique!»

La pauvreté de l'Afrique

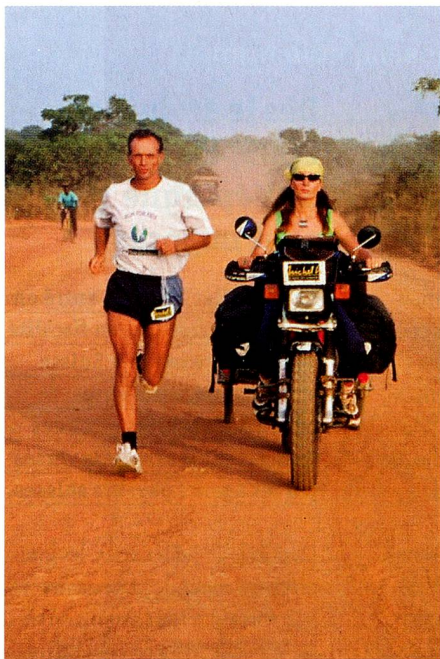
C'est en Afrique que le prix physique à payer a été le plus fort. «Nous avons été chahutés par de très fortes crises de paludisme. Un coma pour Nicole à Madagascar, 41,6 degrés de fièvre au Togo pour moi. Maladies et déséquilibres alimentaires ont fait que sur le plan course, fonctionnement et chaleur, l'Afrique reste un souvenir de difficultés. Et aussi de confrontation avec un continent pauvre quand on a la chance d'être né dans un pays riche! Souvent, les enfants sont sortis spontanément des écoles et ont couru avec nous sur cinquante mètres. De tels moments sont des cadeaux! Nous n'avons jamais essayé de faire comprendre ce que l'on faisait, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. On était juste là pour partager l'instant présent!»

L'hospitalité du Moyen-Orient

Le couple traverse ensuite le Moyen-Orient pendant quatre mois. «C'est le peuple le plus accueillant pour les voyageurs de la route. On nous a apporté de la nourriture sans qu'on ait rien demandé. On buvait le thé pendant trois heures, tout un rituel, et on refaisait le monde! Et il y avait toujours beaucoup de respect et de tolérance envers Nicole. Malheureusement, nous avons souvent eu peur au Moyen-Orient: nous sommes arrivés le 15 septembre 2001 au Caire, quatre jours après les attentats de New York. Le monde entier ne savait pas si le Moyen-Orient allait s'embraser. Le 90% des



Le tour du monde à pied de Serge Rötheli: «Pour aider les enfants en détresse, ...



gens, avec qui nous avons discutés, étaient extrêmement malheureux des événements de New York et avaient peur. En Egypte, Jordanie et Syrie, il y avait des militaires, des fusils et des tanks partout. Nous étions toujours sur le qui-vive, toujours un peu tendus et méfiants, ce qui nous a empêché de nous laisser aller!»

La fatalité de l'Asie

En Asie, la chaleur humide fut presque ingérable: plus de 32 degrés et 100% d'humidité. «J'ai dû baisser la moyenne entre 28 et 35 km par jour en courant 2 km par 2 km. Il fallait toujours trouver de l'ombre. De plus, l'Asie est fort peuplée, surtout l'Inde et le Bangladesh, et la

proximité avec toute cette foule était difficile. La pauvreté y est choquante: des centaines de milliers de gens vivent sur les trottoirs. Leur fatalité, leur capacité à accepter leurs conditions est incroyable. Ils sont inventifs et débrouillards!» Entre New Delhi et le Népal, Serge Roetheli est renversé par une voiture. «J'avais 500 personnes autour de moi, je transpirais, j'avais mal partout et personne ne m'aidait. J'ai eu envie de fuir, de me cacher pour panser mes blessures. Le trop de monde m'a plus meurtri que tout le reste!» Après cinq jours de repos, Serge et Nicole reprennent la route.

La remise en forme australienne

Après les déséquilibres alimentaires endurés et l'Asie surpeuplée, l'Australie est une véritable remise en santé. Paradis de nature, la Tasmanie est traversée lors de la saison d'hiver avec 6 jours sur 7 de pluie. L'année en Océanie reste une année où le couple a découvert une dimension de liberté et d'espace qui n'existe plus en Europe. «L'Océanie, c'est l'Europe en moins stress! C'est aussi là qu'on a dû faire le plus attention aux animaux dangereux: des serpents venimeux traversent les routes, les rivières sont peuplées de crocodiles et, au printemps, les bords de mer sont jonchés de méduses!»

Les Amériques

«Nous avons retrouvé l'Amérique latine avec grand plaisir car nous y avons laissé une partie de notre cœur. Le tempérament fougueux des latins nous ressemble.» Serge Roetheli a gravi l'Aconcagua, la plus haute montagne de l'Amérique latine à 6959 mètres d'altitude. Quant à l'Amérique du Nord, le couple en garde le sou-

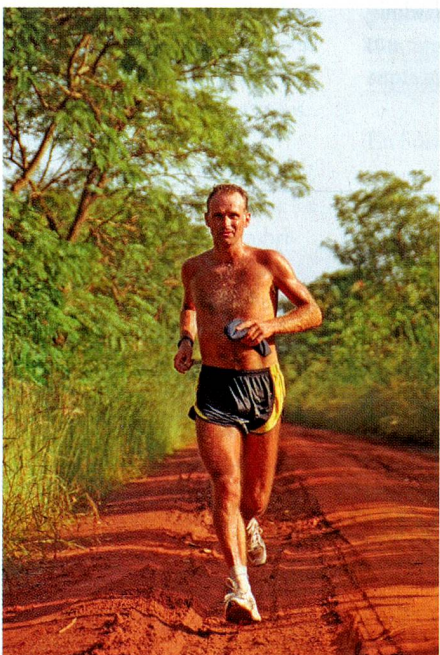
LE TOUR DU MONDE DE SERGE ROETHELI, C'EST ...

- L'équivalent de 970 marathons.
- 37 pays, soit 40 912 km parcourus.
- 64 paires de basket usées.
- 320 000 francs récoltés en faveur de trois projets sous l'égide de «Run for kids»: l'aide aux enfants des rues en Colombie, un programme nutritionnel pour les enfants en bas âge en Afrique et le projet «International Vision Quest» initié par le couple Roetheli et un chirurgien ophtalmologue d'Alaska qui opère les plus pauvres.
- Les températures extrêmes: 48 degrés à l'ombre en Mauritanie, -29 degrés aux portes de Montréal, -45 degrés au sommet de l'Aconcagua.
- 2 à 3 fondues et raclettes en cinq ans: «Nous avons mangé une raclette avec un Valaisan qui a un petit bistrot à Madagascar.»
- www.serge-roetheli.ch

venir de l'enthousiasme et de la générosité des gens qui ont organisé des actions spontanées de récoltes de fonds. «On pensait que cela serait facile, mais on a subi quatre ouragans en Floride (juillet-septembre 2004). Il a plu énormément et ensuite il a fait extrêmement froid. Au niveau climatique, cela a presque été le continent le plus dur!» Deux grands points forts furent New York, avec une réception sur la 5^e Avenue, et Montréal avec une arrivée en fanfare!

Aujourd'hui, pour Nicole et Serge, le temps est venu de partager leurs expériences avec des conférences, un livre et un film pour que l'aventure continue. «On est parti pour trois raisons: être libre, vivre une fabuleuse aventure humaine en couple et notre course aura permis de récolter des fonds pour l'aide aux enfants.» Quant à la philosophie de vie de Serge Roetheli: «J'ai le sentiment que l'important n'est pas de faire de grandes choses mais, par contre, de bien faire les toutes petites. Mises bout à bout dans une vie d'homme ou de femme, elles donneront peut-être bien de grandes choses! Comme, par exemple, la réussite d'un tour du monde!»

Pour les dons: Association International Vision Quest, Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne, Suisse, en faveur de S 5103.92.77, ccp: 10-725-4
Livre: La Terre à en perdre la boule, par Nicole et Serge Roetheli, septembre 2005, Editions La Sarine.



...je n'ai pas la moindre objection à faire le fou et à passer pour un rêveur».